

## D'une guerre à l'autre

# Jacques Eugène Oliveira

Jacques Eugène Oliveira est né le 30 avril 1927 à Leiterswiller (Bas-Rhin). «Un jour de 1943, la *Feldgendarmerie* (gendarmerie militaire) est venue rendre visite à mes parents, qui habitaient le village de Kessel-dorf, pour leur dire qu'ils pouvaient être fiers d'avoir une famille nombreuse, comptant 13 enfants. Les Allemands voulaient même nous bâtir une maison, "*ein Musterhaus*", sorte de maison-témoin pour famille nombreuse. Naturellement, mon père n'était ni pour, ni contre ce projet, car il se disait toujours que les Allemands ne pourraient pas gagner la guerre. Heureusement pour nous, car que serait devenu notre famille avec deux déserteurs? En effet, mon frère aîné, Joseph, qui est mort dans un accident de voiture à l'âge de 40 ans, est né en 1926. Après 6 mois de RAD, il devait être versé d'office dans la *Wehrmacht*. C'était en 1944. Il n'a pas obtempéré à la convocation et s'est caché à Wissembourg. Par miracle, la famille n'a pas été inquiétée, d'autant que les Allemands ne

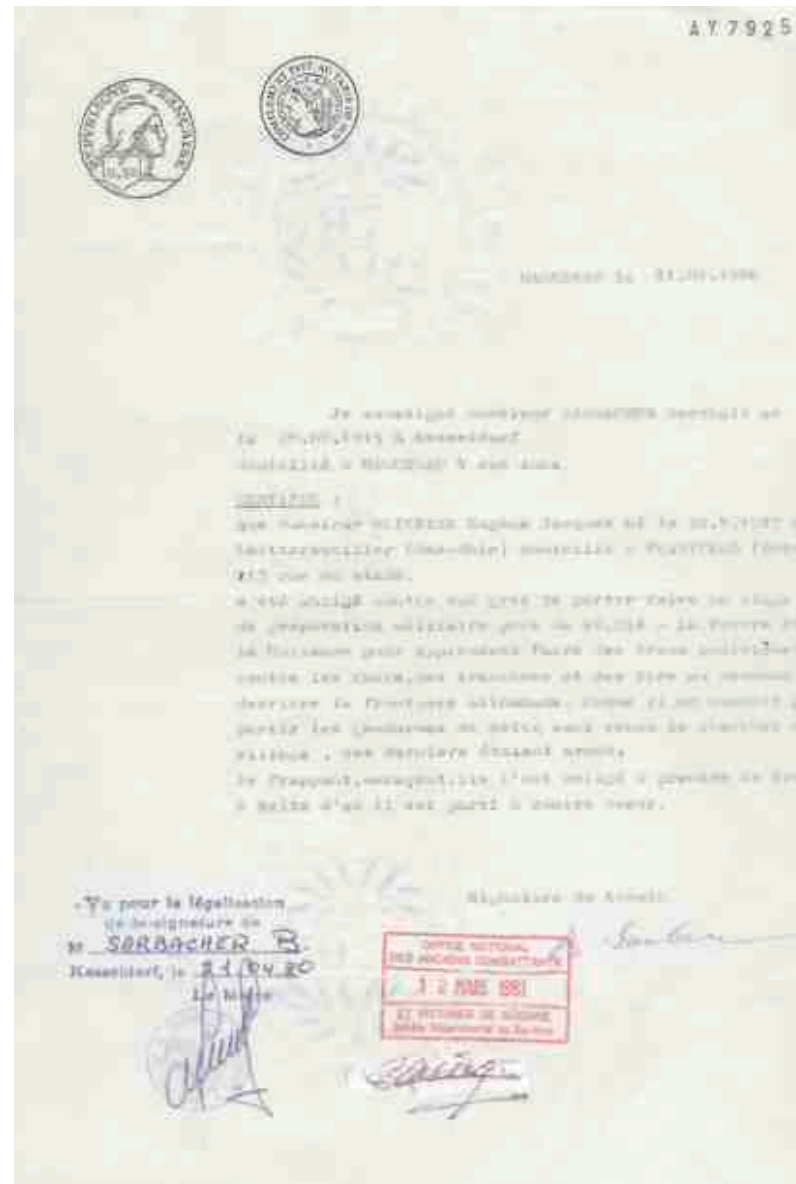
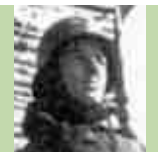
trouvèrent aucune trace de lui. A l'approche des troupes alliées, il a rejoint des éléments de la Première Armée française où il s'est engagé pour la durée de la guerre. Mécanicien automobile de métier, il est devenu chauffeur du colonel Lalande, commandant du 23<sup>e</sup> RI.

### Un futur *Torpedoreiter*?

En 1942 commençait pour moi et pour beaucoup d'autres un nouveau genre de vie: c'était l'entrée obligatoire à l'école dans la *Hitler-Jugend* (Jeunesse hitlérienne). Je fus désigné d'office (sous contrainte de la déportation de la famille) pour une préparation militaire au "*Wehr-Ertueschtigungs-Lager*". Cela avait l'avantage de me permettre de choisir l'arme dans laquelle je «souhaitais» servir. J'ai donc choisi la *Kriegsmarine* pour échapper à l'infanterie et à une mutation certaine sur le front russe. A cette époque-là, on me disait que je serai bon pour les *Torpedo-*

## Témoignages

Les incorporés de force face à leur destin



Attestation de B. Sarbacher, de Kessel-  
dorf, à propos du refus de Jacques Oli-  
veira de servir dans l'Armée alle-  
mande. (coll. Oliveira)

*reiter*, expression allemande spécifique signi-  
fiant «chevauteur de torpille».

Je suis parti faire un stage, d'abord près de Saint-Dié, à La Voivre, puis en Hollande. J'ai donc appris à creuser des trous individuels (abris depuis lesquels on tirait sur les chars) et des tranchées. J'ai aussi été formé pour le tir au *Panzerfaust* (l'équivalent du bazooka).

Comme je ne voulais pas partir à cette pré-  
paration militaire en août/septembre 1944  
(un mois), ce sont les mêmes gendarmes de  
Seltz qui sont venus me chercher, le revolver  
au poing et en me donnant des coups de  
pied. C'est donc sous la menace que j'ai pris  
le train à Seltz.

Ce jour-là, nous sommes partis à contre-  
cœur. Je me suis juré que je ne servirai jamais  
les Allemands qui m'avaient fait connaître le  
mal de l'époque.

Du 8 janvier 1942 (à l'âge de 15 ans) au 1<sup>er</sup>  
octobre 1944, je devais travailler en Allema-  
gne: j'étais obligé de travailler à déblayer des  
ruines, sous les bombardements. Nous





L'insigne «Rhin et Danube».

(coll. Roesch)

devions irrémédiablement nous y faire tuer. Un jour, dans le train qui me ramenait chez moi, un jeune nazi m'a battu à sang parce que je parlais en français avec une jeune italienne! Que pouvais-je faire sinon les haïr?

Une autre fois, alors que je travaillais en forêt à couper du bois, j'ai rencontré un prisonnier polonais ou russe assis au pied d'un arbre. Il avait l'air très fatigué et triste. Pendant quelques jours, je suis allé le rejoindre avec un peu de nourriture que mes parents m'avaient préparé. Le prisonnier avait confiance en moi. Je me demande encore aujourd'hui pourquoi. Le jour de son départ, il m'a serré la main avec un air triste et m'a confié qu'il partait vers la frontière suisse. J'espère qu'il a réussi.

En octobre 1944, j'ai été incorporé pour de bon dans la *Wehrmacht* et, cette fois, c'était sérieux pour moi. Nous étions stationnés dans une école de Heidelberg, sous la garde de la *Feldgendarmerie*, avant d'être dirigés sur le front russe. Profitant d'une attaque aérienne, je me suis évadé pour rentrer chez moi. Eugène Kern, un camarade alsacien de Seltz,

et moi avons pris le train, non sans grands risques, jusqu'à Karlsruhe. Une nouvelle attaque aérienne fit stopper le train. Nous en avons profité pour nous évader. De nombreux civils allemands traversaient le pont du Rhin pour chercher refuge en Palatinat. Nous avons profité du fait que nous portions leurs valises pour passer de l'autre côté où se pointaient des gendarmes. Délaissant nos valises, nous nous sommes cachés à Kessel-dorf, dans une grange. Suite à la contre-offensive des Allemands vers Strasbourg, nous avons été forcés de repartir vers l'inconnu, à vélo ou à pied. Nous avons passé des nuits à Wasselonne, Dettwiller et Hochfelden. Nous nous cachions chez des paysans qui nous donnaient à manger. Je ne les ai jamais revus.

Dans ce tohu-bohu, nous trouvions au milieu du front. Depuis notre cachette, nous entendions parler un jour allemand, français ou anglais le jour suivant! Nous avons la trouille et avons choisi le moment opportun pour nous présenter à l'Armée française. Ouf!



### La guerre du côté français

De là, je me suis engagé dans la 3<sup>e</sup> DIA (Division d'infanterie algérienne) au 23<sup>e</sup> RI de la 1<sup>re</sup> Armée française, le 3 janvier 1945. Malgré mes 17 ans et grâce à l'expérience acquise lors des stages pré-militaires, l'officier me proposa un engagement de trois ans que je signais. Cela se passait à la mairie de Hochfelden qui avait été libéré par les Français. On m'a alors dirigé, avec d'autres camarades, vers l'écluse Sud du Petit Rhin à Strasbourg. C'est là que le général De Lattre de Tassigny a dit au général Guillaume, dans la nuit du 3 janvier 1945: «S'il le faut, tu t'enfermeras dans Strasbourg et tu feras Stalingrad avec tous les hommes que tu as à ta disposition». Heureusement pour nous, il n'y eu pas de Stalingrad alsacien!

C'est dans ce coin du Petit Rhin que j'ai finalement reçu mon baptême du feu. Les tirs de l'artillerie allemande nous harcelaient presque tous les soirs, tandis que leurs patrouilles traversaient le Rhin la nuit. Vint la contre-attaque de la Première Armée française à laquelle j'appartenais non sans fierté: je n'avais que 17 ans à l'époque!

Puis, en février 1945, ce fut le grand jour, le jour où notre armée, le 3<sup>e</sup> DIA, partit occuper l'Allemagne! Notre régiment était de la partie. Nous avons traversé le Rhin, sur le pont à bateau construit par le Génie en février 1945, pour nous diriger vers Karlsruhe en passant par la Forêt-Noire, Knielingen, Landau, Speyer, Kandel et Hassloch après l'armistice du 8 mai 1945.

Revenu de l'occupation en Allemagne, fin 1945, nous avons été dirigés en Alsace, vers Drachenbronn et Langensoultzbach, puis de nouveau sur Strasbourg. Nous étions de garde à la prison militaire installée dans l'ancienne citadelle, à l'Esplanade, où étaient incarcérés les criminels de guerre comme le *Gauleiter* Wagner ou l'ancien commandant du camp de Schirmeck, Karl Buck. Pendant une semaine, nous avons la vie de ce criminel au bout de notre fusil. Il fut transféré après sa condamnation au Fort Ney où il fut fusillé le 14 août 1946.

### En route pour l'Indochine

En septembre 1946, mon capitaine me désigne pour rejoindre l'École des Cadres des

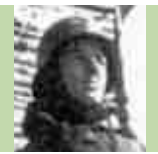


L'emblème du 23<sup>e</sup> RI/3<sup>e</sup> DIA (De Lattre).

(coll. Oliveira)

## Témoignages

*Les incorporés de force face à leur destin*



Jacques Oliveira à la Base aérienne de Drachenbronn, en 1945, avant son départ pour l'école de commando à Mécon (Bretagne) où il passera trois mois.

(Photo Jungmann, Strasbourg/coll. Oliveira)



A 17 ans, Jacques Oliveira et son ami Schlotterbeck, engagés volontaires du 23<sup>e</sup> RI.

(coll. Oliveira)



Jacques Oliveira en 1946, au moment du départ pour le Corps expéditionnaire en Indochine.

(coll. Oliveira)



commandos à Mécon, près de Vannes. J'en suis sorti avec le grade de caporal-chef, le 1<sup>er</sup> septembre 1946, et avec mon brevet de commando. A cette époque-là, on nous appelait les «SS de De Lattre» parce que nous étions des volontaires déterminés!

Entre parenthèses, il est vrai que ne nombreux anciens soldats de la *Waffen-SS* s'engagèrent dans l'Armée française pour échapper à une longue captivité. Ainsi, ces hommes représentaient 60% des effectifs du REP (Régiment Etranger Para).

Revenu dans mon régiment, très fier de mes résultats, je suis devenu instructeur des jeunes appelés qui avaient mon âge. Un jour, le bataillon, qui était commandé par le commandant Schlumberger et sous le commandement du colonel Lalande, a reçu la note suivante: «On demande des volontaires pour le corps expéditionnaire d'Indochine et, s'il n'y a pas assez de volontaires, ils seront désignés d'office». Comme j'étais instructeur (et engagé volontaire pour trois ans), on n'a pas voulu me désigner d'office. Alors je me suis porté volontaire et suis parti avec un camara-

de d'arme, un ancien Malgré-Nous lui aussi, qui, lui, était désigné d'office. Naturellement, nous ne savions pas ce qui nous attendait là-bas!

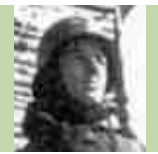
Nous avons rejoint le camp de Satenet, près de Lyon, où le Bataillon 15/1 était formé avec des volontaires de toutes les armes de France.

### **L'Armée française en Indochine, dans les plantations «Michelin»**

Arrivés à Saïgon le 12 février 1947, après 29 jours de mer, nous ne sommes pas restés longtemps sur place car, après quelques jours d'exercices dans la boue, les rizières et la jungle vietnamienne, nous sommes partis vers cette sale guerre... qui ne le fut pas pour tout le monde, comme c'est le cas dans toutes les guerres, car, pour beaucoup, elle aurait pu durer encore des années, notamment à cause des intérêts du gouvernement pour sauver «Michelin» et d'autres capitaux financiers de la France. Je fus l'un des rares survivants de notre compagnie - la 2<sup>e</sup> - que les soldats du général Chiap appelaient «le Bataillon de la mort». Ils en voulaient parti-



**Exercice à l'Ecole de commando à Mécon, en Bretagne, en 1946, avant le départ pour l'Indochine.**  
(coll. Oliveira)



## TRANSPORTS MARITIMES



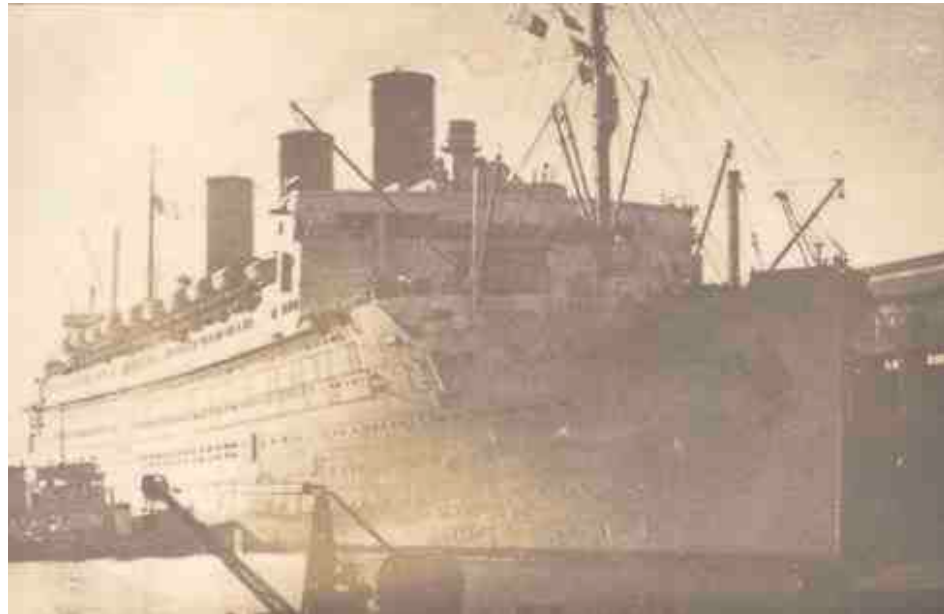
L'«Athos II», transporteur de troupes.

(coll. Oliveira)



Le «Champollion» traversant le Canal de Suez.

(coll. Oliveira)



L'«Ile-de-France», transporteur de troupes entre la France et l'Indochine.  
(coll. Oliveira)



L'«Ile-de-France» en escale à Djibouti.  
(coll. Oliveira)



Jacques Oliveira au Centre de repos à Angkor en 1947.  
(coll. Oliveira)

culièrement à notre Bataillon, le 15/1, car ils savaient que c'était le Bataillon de De Lattre et que ce dernier pouvait en être fier.

Très souvent, nous étions répartis dans des postes très avancés et infestés de «Viets». Nous nous trouvions dans des conditions atroces, abandonnés, oubliés de tous? Nous n'avions ni poste radio, ni médecin, ni infirmier! Il nous fallait trouver sur place la nourriture et la boisson. Nous n'avions pas de pain et pour la soif, c'était toujours du thé fait avec de l'eau de pluie et des noix de coco. L'eau ne manquait pas, mais elle n'était pas bonne.

### Abandonnés de Dieu

Lors des attaques, nous n'avions qu'une chose à faire: nous défendre à un contre 60 ou 100 pour ne pas mourir. Bien souvent en cas de victoire ennemie, nos soldats étaient torturés avant d'être massacrés. Si vous voulez en savoir plus, je vous recommande la lecture du livre de mon compagnon d'arme Roger Delpy, *Soldats de la boue. La bataille de Cochinchine* paru en 1965 dans la collection «J'ai lu», mais écrit en 1950 (je suis

d'ailleurs cité «Jacques» dans la liste des caporaux de la 2<sup>e</sup> Cie du 15/1 à la page 49) et de celui de Jean Larfeuille, *Soldats perdus et Fous de Dieu - Indochine 1945/1955*.

Il nous arrivait très souvent de ne plus croire en Dieu. C'est triste à dire, mais c'est la pure vérité. C'était également mon cas après avoir vu presque tous mes camarades mourir près de moi. Lorsque mon capitaine et beaucoup d'autres sont morts, en 1947/1948, je me trouvais auprès d'eux. Le capitaine était couché sur le dos, dans la boue. Il avait l'air de prier, les yeux grands ouverts vers le ciel vietnamien. Si seulement il avait pu voir ses soldats, qu'il commandait si bien, garder position autour de lui et repousser les assauts de l'ennemi. Il aurait été fier de nous! Nous avons refusé de nous replier en abandonnant nos camarades morts, malgré le risque d'être nous-mêmes tués.

Moi-même, je croyais ne plus revoir la France ce jour-là car, au moment de l'attaque, mon lieutenant (qui est mort par la suite) et moi, nous nous trouvions en avant, le long du Mékong, à la gauche de mon capitaine. Une



fois l'attaque commencée, le lieutenant m'a dit: «Reste là et ouvre bien les yeux». Après quelques minutes, sous un feu d'enfer, le lieutenant a reçu un message radio lui demandant de rejoindre notre capitaine avec ses hommes encore valides. Seulement, en partant, il m'a tout simplement oublié! Quand je me suis rendu compte que j'étais seul, il ne me restait pas beaucoup de temps pour agir et rejoindre ma section. C'est donc entre deux feux, bondissant comme une gazelle à travers les hautes herbes sans presque rien voir sinon, de temps en temps, des rafales qui partaient dans toutes les directions, heureusement sans m'atteindre! Et, tout à coup, au lieu des camarades que j'espérais trouver, je tombais nez à nez avec deux Viets armés de poignards «coupe-coupe» et de grenades! La surprise fut totale pour eux et comme pour moi. Heureusement, ma mitrailleuse ne s'enraya pas ce jour-là, ce qui m'a sûrement sauvé la vie. Avant de poursuivre ma course dans cet enfer, j'ai débarrassé les Viets de leurs armes blanches et des grenades en les balançant dans le Mékong. Après quelques minutes à travers la brousse, j'ai retrouvé ma section pour reprendre le combat avec ceux qui restaient et

où un spectacle atroce m'attendait. Sur 120 hommes, 15 avaient été tués et nombreux étaient les blessés.

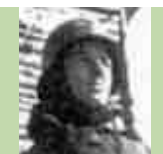
En me voyant arriver, remuant comme un serpent dans la rizière, mon chef de section, Julien, me dit: «Ah te voilà ! On te croyait déjà de l'autre monde!». Il ajouta également de ne pas m'en faire, que cela valait la croix de Guerre. Il est mort quelques minutes plus tard, avec mon capitaine et beaucoup d'autres.

Nous ramenions très souvent nos camarades attachés, comme des porcs, à des branches de bambou par les pieds et le cou en les traînant dans la boue des rizières, à travers le Mékong et la jungle, pour rejoindre une péniche de débarquement qui nous attendait quelque part en mer.

Malgré les instants de doute évoqués plus haut, je priais souvent dans les positions avancées, car la mort nous guettait à chaque instant. La plupart d'entre nous voulaient revenir vers notre terre lointaine où nos familles et nos amis nous attendaient.



Poste de garde (20 hommes) à Binh-Ba, dans la région de la Plaine des Joncs. (coll. Oliveira)



**PAYSAGES DU SUD DE LA COCHINCHINE (1947)**



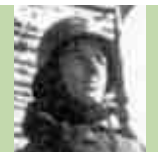
Tombe d'un roi d'Annam. (coll. Oliveira)





Paillotes sur les rivières du Mékong. (coll. Oliveira)





**VISAGES D'INDOCHINE**



Après deux ans de campagne, séjour au centre de repos à Angkor (Cambodge).  
(coll. Oliveira)



Sur la rivière du Mytho, un affluent du Mékong (carte postale).  
(coll. Oliveira)



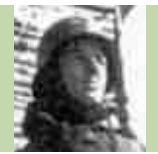


Jeunes femmes vietnamiennes, amies et connaissances  
de Jacques Oliveira en 1947. (coll. Oliveira)



## Témoignages

*Les incorporés de force face à leur destin*



Enfants Moï  
au Cambodge.  
(coll. Oliveira)



Eléphant abattu par Jacques Oliveira pour l'offrir à la population Moï, alliée des Français, dans la région de Siemrap, au Cambodge.  
(coll. Oliveira)

Cartes postales représentant des femmes Moï dans leur tenue traditionnelle. Elles étaient les confidentes des soldats du Corps expéditionnaire. Elles habitaient dans les camps des Français et les suivaient dans tous les déplacements. Elles avaient aussi pour tâches d'exécuter, par exemple, les travaux ménagers. (coll. Oliveira)



Buffles de rizière, utilisés pour la culture (dans un enclos).  
(coll. Oliveira)



Eléphant dans les rues de Pnom-Penh.  
(coll. Oliveira)



Les éléphants étaient utilisés comme moyen de transport.  
(coll. Oliveira)



Tigre pris dans un piège, au Cambodge.  
(coll. Oliveira)



### EN POSTE ET AU COMBAT (1948)



A gauche : Fortification du poste avancé de Binh-Ba, dans la Plaine des Joncs, à Mytho, en 1950. Aucune précaution n'était superflue pour éviter une attaque surprise du Viet-Minh dont les conséquences pouvaient être dramatiques. Ainsi, dans la nuit du 24 au 25 septembre, les Viets insurgés, encadrés par des Japonais dissidents, envahissent la cité Hérault à Saïgon. Ce sont des femmes et des enfants affolés qui, dans la matinée du 25, informent les troupes françaises que les Japonais ont laissé une importante bande armée envahir la cité et massacrer les habitants français et amantés surpris dans leur sommeil. Sur 300 personnes, la moitié sera massacrée, d'autres seront atrocement suppliciés. Ainsi, des Français sont émasculés et leur sexe cousu dans la bouche de leurs femmes vietnamiennes. Un médecin de marine, nommé Collet, est enterré jusqu'au cou. Il assiste impuissant au viol collectif, puis à l'éventration de sa femme enceinte. Puis on lui tranche lentement le cou au couteau. Plus de 100 personnes sont enlevées. Seule une cinquantaine d'entre elles seront retrouvées après que les Anglais, malgré leurs réticences, aient autorisé les soldats français à intervenir. Torture et mutilation fut le sort de nombreux Français lors de cette guerre. A droite : Des soldats de la 2e Compagnie tombés aux mains des Viets. Leurs cadavres martyrisés ont été extraits d'un rach. (coll. Oliveira et Delpey, *Soldats de la boue*)



Emplacement « du drapeau » du Régiment.  
(coll. Oliveira)



Guenon récupérée dans un village en feu et devenu le compagnon de Jacques Oliveira pendant deux ans.  
(coll. Oliveira)



Fortification d'un poste avancé.  
(coll. Oliveira)



Construction d'une fortification d'un poste avancé en brousse (1948). (coll. Oliveira)



A Long Dien (Cochinchine): Soldats vietnamiens du Corps Expéditionnaire en 1948. (coll. Oliveira)

## Témoignages

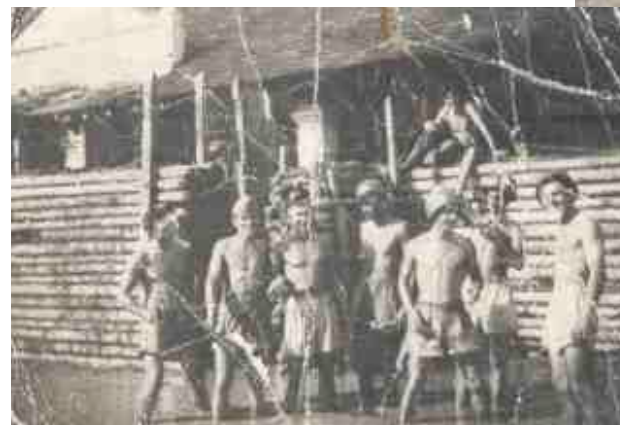
*Les incorporés de force face à leur destin*



Au retour d'une patrouille dans la région de Long Dien.  
(coll. Oliveira)



Schlotterbeck, ami parachutiste de la 25<sup>e</sup> Division aéroportée dans la région tonkinoise (1948).  
(coll. Oliveira)



Au poste de My-luong à la saison des pluies. Jacques Oliveira est le second en partant de la gauche.  
(coll. Oliveira)



Nouvel an 1948 à Baria, en Cochinchine.  
(coll. Oliveira)



Camarade allemand du 3<sup>e</sup> REP (Régiment Etranger Parachutiste). Jacques Oliveira lui servait d'interprète (1948/1949).  
(coll. Oliveira)



Quatre sous-officiers du 22<sup>e</sup> RI Commando : Jacques Oliveira (portant le képi) avec, de gauche à droite, un Martiniquais, un Breton et un Cambodgien. Région de la Plaine de Joncs (1949).  
(coll. Oliveira)



Le représentant de « Michelin » venait par avion dans ses immenses plantations pour inspection. Jacques Oliveira était chargé, avec un commando de 20 hommes, d'ouvrir la piste d'atterrissage et de garder l'avion contre toute incursion de l'ennemi. Il survolait avec cette haute personnalité l'immensité du territoire.  
(coll. Oliveira)



Jacques Oliveira.  
(coll. Oliveira)



Prise de positions de défense face à l'ennemi, en 1948/1949, au Cambodge, sur la frontière avec la Thaïlande.  
(coll. Oliveira)



Devant une automitrailleuse à Binh Ba en 1949.  
(coll. Oliveira)

## Témoignages

Les incorporés de force face à leur destin



A l'intérieur du village, au camp de base fortifié de Tieu-Can. (coll. Oliveira)



Pousse-pousse à Cap Saint-Jacques, en 1949, lors d'un repos à l'hôpital. (coll. Oliveira)



Camarades du groupe dans une forêt de bananiers. (coll. Oliveira)



Le poste de Tieu-Can. La quasi totalité de ses défenseurs trouvèrent la mort. (coll. Delpey, *Soldats de la Boue*)



Départ en convoi d'un groupe d'intervention de la 2<sup>e</sup> Compagnie. Jacques Oliveira est le quatrième en partant de la gauche. (coll. Delpey, *Soldats de la boue*)



Un «boy», entièrement dévoué à Jacques Oliveira, qui accompagnait le régiment. (coll. Oliveira)



Famille d'un ami sous-officier laotien.

(coll. Oliveira)



Jacques Oliveira en tenue de sortie à Saïgon. (coll. Oliveira)



## LA MORT DES CAMARADES



Tombe du soldat Pierre Hiltenbrand, de Bollwiller, mort à Tra Vinh (Plaine des Joncs) le 29 mars 1947. C'était un soldat de la 2<sup>e</sup> Compagnie du 15/1 et un ami de Jacques Oliveira.

(coll. Oliveira)



Mise en terre d'un soldat de la Compagnie à Mytho, en Cochinchine.

(coll. Oliveira)



Veillée funèbre à Traon (Plaine des Joncs).

(coll. Oliveira)



Tombes de camarades vietnamiens dans la brousse.

(coll. Oliveira)



### Au 22<sup>e</sup> RCI

Quand j'ai quitté le 15/1 pour d'autres aventures, j'avais le cœur lourd et triste. Je savais très bien que je ne reverrais jamais plus les soldats vietnamiens, moys, cambodgiens, tonkinois, laotiens et beaucoup d'autres, avec leurs familles. Tous étaient près de nous, pour mourir avec nous face à l'ennemi.

Je suis donc parti le 27 mai 1948, muté au 22<sup>e</sup> RCI (Régiment colonial d'Infanterie) où j'ai fait partie de la Légion et des Commandos parachutistes engagés dans une autre région du Nord-Vietnam suite à mon réengagement pour 18 mois. Désigné pour le rapatriement, j'ai embarqué à Saïgon le 1<sup>er</sup> septembre 1949. A la fin du mois, je débarquais à Marseille. Et que reste-t-il de tout cela? Peut-être la fierté d'avoir servi la France, mais à quel prix? La guerre d'Indochine se solde par les chiffres de 100 000 morts et 140 000 blessés.

Je voudrais bien oublier ces mauvais souvenirs et les horreurs de la guerre, mais il est une date qui reste gravée dans mon cœur pour le restant de ma vie: l'opération au



**Tombes de soldats morts au combat à Tiencan le 22 avril 1947: Augustin Lesage, Julien Mekil, François Dachicourt et Julien Souillard.**  
(coll. Oliveira)



**Jacques Oliveira, entre deux camarades décédés au combat, en 1948.**  
(coll. Oliveira)





cours de laquelle devait tomber mon capitaine et mon chef de section avec beaucoup d'autres camarades. Oui, ce jour reste gravé dans mon cœur pour toujours. Je voudrais bien oublier tout ça, mais j'ai combattu et tant souffert avec eux.

Et, aujourd'hui, le constat est amer: beaucoup d'hommes comme moi ont tout risqué et sont morts pour des hommes qui ne le méritaient pas. Si je dis cela, c'est peut-être triste, mais c'est la pure vérité. Il y a, parmi mes compagnons de travail, des hommes qui sont loin, très loin de valoir ceux que j'ai connus sur les champs de batailles.

A l'époque, notre capitaine nous disait toujours: «Un homme qui n'est pas prêt à mourir pour son pays en temps de guerre pour protéger les siens n'est pas un homme». pour ma part, je pense qu'il avait raison. Mais à quel prix?

Je reçus, en 1978, la Carte de Réfractaire pour la période du 10 décembre 1944 au 12 décembre 1944 et la Croix du Combattant de l'Europe. Je suis nommé officier dans l'or-

dre du Mérite interallié et commandeur de l'Order of Saint John the Baptist of America en 1980. En 1981, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre attesta que j'avais été une personne «contrainte au travail en pays ennemi, en territoire étranger occupé par l'ennemi ou en territoire français annexé par l'ennemi» pour la période du 8 janvier 1942 (à l'âge de 15 ans) au 1<sup>er</sup> octobre 1944. La même année, j'obtins le Certificat portant reconnaissance de la qualité d'incorporé de force dans l'Armée allemande. Aujourd'hui je reste porte-drapeau de notre section des Anciens d'Indochine et je conserve plus particulièrement le souvenir du colonel Lalande, du commandant Schlumberger, de mes camarades Schlotterbeck, Houlné, Beller, Gilbert et Pierre Roesch».

Jacques Oliveira est membre de l'association Rhin et Danube et des Anciens combattants d'Indochine.



Jacques Oliveira à la fin de la campagne d'Indochine, après trois années d'engagement volontaire.  
(coll. Oliveira)



La Médaille coloniale avec agrafe «Extrême-Orient» est attribuée à Jacques Oliveira le 15 juillet 1947. (coll. Oliveira)



6<sup>e</sup> Région Militaire  
Form. 21 x 21

### ETAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES (1)

Établi à la demande de M. OLIVEIRA Jacques, Agent du Fonds F.F.(F.F.C.)  
pour Constitution de dossier après 20/02/80

IP d'Administration (1) : 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020  
IP d'Administration de l'Armée (2) : 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020

NOM et prénom (4) : OLIVEIRA Jacques Jacques Grade : AS/AS  
Né le 28/08/44 à Porto-Principe (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) (14) (15) (16) (17) (18) (19) (20)  
Nationalité (4) : Portugaise

Recrute de la classe (10) : 1964 dans la classe de : 1964 (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) (14) (15) (16) (17) (18) (19) (20)  
Classé (7) AS/AS par le Conseil de révision de la classe 1964  
par le Conseil de révision de la classe 1964  
par le Conseil de révision de la classe 1964

Taille : \_\_\_\_\_

CONDAMNATIONS (8) : \_\_\_\_\_

Catégorie de bonus militaires (8) : aucune

PÉRIODES D'EXERCICES  
de fin de 1964 au 22/9/64  
de fin de 1965 au 22/9/65  
de fin de 1966 au 22/9/66

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES	DATE	RÉFÉRENCE
<u>De service au Ministère des AF de 1964 au 1964</u>	<u>1964</u>	<u>1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020</u>
<u>et remède de service de 1964 au 1964</u>	<u>1964</u>	<u>1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020</u>
<u>de service au Ministère des AF de 1964 au 1964</u>	<u>1964</u>	<u>1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020</u>
<u>de service au Ministère des AF de 1964 au 1964</u>	<u>1964</u>	<u>1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020</u>

(1) Bureau de recrutement. (2) Unité militaire. (3) Régiment. (4) Grade. (5) Classe. (6) Date de naissance. (7) Date de classement. (8) Date de service. (9) Date de fin de service. (10) Date de fin de service. (11) Date de fin de service. (12) Date de fin de service. (13) Date de fin de service. (14) Date de fin de service. (15) Date de fin de service. (16) Date de fin de service. (17) Date de fin de service. (18) Date de fin de service. (19) Date de fin de service. (20) Date de fin de service.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES	DATE	RÉFÉRENCE
<u>De service au Ministère des AF de 1964 au 1964</u>	<u>1964</u>	<u>1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020</u>
<u>et remède de service de 1964 au 1964</u>	<u>1964</u>	<u>1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020</u>
<u>de service au Ministère des AF de 1964 au 1964</u>	<u>1964</u>	<u>1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020</u>
<u>de service au Ministère des AF de 1964 au 1964</u>	<u>1964</u>	<u>1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020</u>

SÉRIATION DE LA CLASSE DES SERVICES (7) : \_\_\_\_\_

CAMPAGNES										
AN	MOIS	TYPE	DÉSIGNATION	AN	MOIS	TYPE	DÉSIGNATION	AN	MOIS	TYPE
<u>1964</u>	<u>12</u>	<u>1</u>	<u>Porto-Principe</u>	<u>1964</u>	<u>11</u>	<u>2</u>	<u>Porto-Principe</u>	<u>1964</u>	<u>10</u>	<u>3</u>
<u>1964</u>	<u>12</u>	<u>2</u>	<u>Porto-Principe</u>	<u>1964</u>	<u>11</u>	<u>3</u>	<u>Porto-Principe</u>	<u>1964</u>	<u>10</u>	<u>4</u>
<u>1964</u>	<u>12</u>	<u>3</u>	<u>Porto-Principe</u>	<u>1964</u>	<u>11</u>	<u>4</u>	<u>Porto-Principe</u>	<u>1964</u>	<u>10</u>	<u>5</u>
<u>1964</u>	<u>12</u>	<u>4</u>	<u>Porto-Principe</u>	<u>1964</u>	<u>11</u>	<u>5</u>	<u>Porto-Principe</u>	<u>1964</u>	<u>10</u>	<u>6</u>

CITATIONS ET RÉCOMPENSES...  
/

ALÉRIENES (7) : \_\_\_\_\_

SÉRIATIONS  
de service au Ministère des AF de 1964 au 1964  
et remède de service de 1964 au 1964  
de service au Ministère des AF de 1964 au 1964  
de service au Ministère des AF de 1964 au 1964

(1) Pour service de l'Armée de l'Air (2) Pour l'Armée de l'Air (3) Pour l'Armée de l'Air (4) Pour l'Armée de l'Air (5) Pour l'Armée de l'Air (6) Pour l'Armée de l'Air (7) Pour l'Armée de l'Air

(1) Pour service de l'Armée de l'Air (2) Pour l'Armée de l'Air (3) Pour l'Armée de l'Air (4) Pour l'Armée de l'Air (5) Pour l'Armée de l'Air (6) Pour l'Armée de l'Air (7) Pour l'Armée de l'Air

(1) Pour service de l'Armée de l'Air (2) Pour l'Armée de l'Air (3) Pour l'Armée de l'Air (4) Pour l'Armée de l'Air (5) Pour l'Armée de l'Air (6) Pour l'Armée de l'Air (7) Pour l'Armée de l'Air

OLIVEIRA Jacques  
20/02/80

Etat signalétique et des services de Jacques Oliveira établi en juin 1980. (coll. Oliveira)




**Interallied - Military - Organization - Sphinx  
General - Headquarters**  
**RESIDENSE: Cantonments of the Allied Resistance Force I.M.O.S.**

---

COMMANDER-IN-CHIEF  
General Order

Series



**BREVET of NOMINATION  
Decision Nr**

By General Order of the Commander-in-Chief of the Allied Resistance Force I.M.O.S. the following appointment is hereby made :

To be: *Capitaine*

of the Allied RESISTANCE FORCE I.M.O.S.  
*Monsieur Oliveira Eugène Jacques*  
Member "The Interallied Resistance Force I.M.O.S."  
*France*

Awards for gallantry before enemy: *Mal 39-45 + Indochine*

The Commemorative War Medal of General Eisenhower.  
The Interallied Distinguished Service Cross. 1st.

Counting from this date, will assume his commandship with full powers, Prerogative and authority of his Rank, as Member of General-Staff, will be present at all conferences as Officer of Liaison.

Cantonments of the Allied Resistance Force I.M.O.S.  
European Insidefront.  
Christmas-Day 24 th December 1948. (Posterior).

The Commander-In-Chief  
of the A.R.F. I.M.O.S.  
*[Signature]*  
General Brigadier

*CELESTE FOULET - FONTVIAUX*

Le 12 décembre 1948, Jacques Oliveira est nommé capitaine de l'«*Allied Resistance Force IMOS*». (coll. Oliveira)



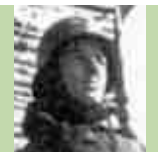
Diplôme de la Fédération nationale des Anciens des FFAA.  
(coll. Oliveira)



La Croix du Combattant de l'Europe est décernée à Jacques Oliveira le 8 mai 1978.  
(coll. Oliveira)

# Témoignages

Les incorporés de force face à leur destin



Diplôme d'officier dans l'ordre du Mérite allié décerné le 29 janvier 1980.  
(coll. Oliveira)



Diplôme de la Croix de la Victoire.  
(coll. Oliveira)



## LE TEMPS DU SOUVENIR



Jacques Oliveira devient commandeur de l'Ordre franco-britannique le 21 avril 1980 à Strasbourg: Croix d'honneur avec cravate. (coll. Oliveira)



Jacques Oliveira est décoré de la Croix du combattant volontaire avec barette «Indochine» par le général Sauter, le 21 février 1984, à Strasbourg. (coll. Oliveira)



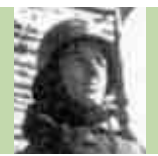
Remise du drapeau de la section des Anciens Combattants d'Indochine Jacques Oliveira à Forstfeld. (coll. Oliveira)



Jacques Oliveira, en 1995, lors de la commémoration de la Libération. (coll. Oliveira)

# Témoignages

*Les incorporés de force face à leur destin*



A l'occasion de commémorations des Anciens d'Indochine.  
(coll. Oliveira)

